

semaine Rphilo Monaco

24 - 28 JUIN 2026

ISABELLE ALFANDARY
FLORENCE ASKENAZY
THIERRY BALZACQ
BRUCE BÉGOUT
ETIENNE BIMBENET
PHILIPPE BRENOT
PIERRE CASIRAGHI
CAMILLE CHARVET
SARAH CHICHE
DAVID COLON
THIERRY CONSIGNY
ALAIN EHRENBURG
ALICE FERNEY
ESTELLE FERRARESE
CLÉLIA GASQUET-BLANCHARD
LAURENT GAUDÉ
PHILIPPE B. GRIMBERT
THÉRÈSE HARGOT
SYLVIE HAZEBROUCQ
EVA ILLOUZ
LAURENCE JOSEPH
DENIS KAMBOUCHNER
SANDRA LAUGIER
CLOTILDE LEGUIL
NICOLAS MOYSAN
GÉRALDINE MUHLMANN
ANNE-FLEUR MULTON
CORINE PELLUCHON
NICOLAS RABAIN
JUDITH REVEL
CAMILLE RIQUIER
PATRICK SAVIDAN
SÉBASTIEN TALON
CHANTAL THOMAS
JOHANN ZARCA



LE DÉSIR

SOMMAIRE

LE DÉSIR

MERCREDI 24 JUIN 2026

Envie, Désir, Besoin	9
L'enfant qui inquiète	10
Plus envie d'apprendre ?	11
Le kiff – le désir sans gravité	12
Naissance du désir	13

JEUDI 25 JUIN 2026

Le désir d'être ensemble	14
L'envie contre la démocratie ?	15
Géopolitique du désir	16
Désir d'avoir	17

Soirée de Remise des Prix 10 ans du Prix PhiloMonaco	18
---	----

VENDREDI 26 JUIN 2026

Désir et déception	19
Désirs de justice	20
Désir au masculin	21
Désir d'enfant	22
Ne pas céder sur son désir	23

SAMEDI 27 JUIN 2026

Désir et infini	25
Écrire le désir	26
Entre désirs et addictions	27

DIMANCHE 28 JUIN 2026

Désir d'aventure	28
------------------	----

Les Prix PhiloMonaco 2026	4
Le Jury	6
Soirée de Remise des Prix PhiloMonaco 2026	7
Agenda	30
Infos pratiques	32
L'équipe de la Semaine PhiloMonaco	35

semaine φphilo Monaco LE DÉSIR

24 - 28 JUIN 2026

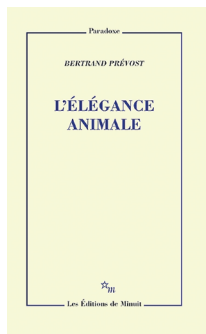
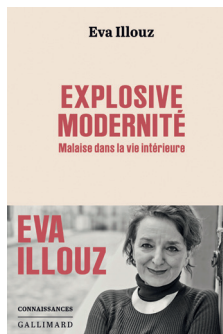
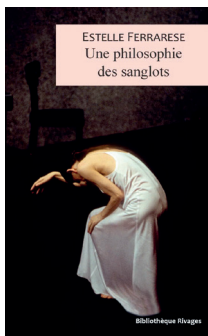
Les Rencontres Philosophiques de Monaco se sont donné la tâche de créer une « communauté » où la parole et la pensée des philosophes circulent librement entre tous, et éclairent, ne serait-ce que d'un faible rayon, les problèmes que le temps présent rend de plus en plus complexes. C'est dans cette optique qu'elles organisent l'édition 2026 de la Semaine PhiloMonaco lors de laquelle de nombreuses personnalités reconnues échangeront avec le public et participeront à des conversations, présentations, dialogues et tables rondes consacrés au thème du « Désir ».

Les rencontres sont ouvertes à tous en entrée libre et se tiennent sur la Promenade Honoré II, au Théâtre Princesse Grace, à l'Hôtel Hermitage, au Café de Paris et au Yacht Club de Monte-Carlo.

Nous vous y attendons nombreux pour philosopher ensemble.

Les Prix PhiloMonaco 2026

LES 5 FINALISTES DU PRIX MONACO DE L'ESSAI



PRIX PHILOMONACO DE L'ÉDITEUR

ÉDITIONS
JÉRÔME MILLON

LE PRIX PHILOMONACO DE L'ESSAI est remis à un ouvrage de philosophie publié en langue française et paru dans l'année civile précédant son attribution. L'ouvrage lauréat du Prix est annoncé et remis à l'occasion de la Soirée de Remise des Prix.

LE PRIX PHILOMONACO DE L'ÉDITEUR est remis à une maison d'édition ou à une collection. Le Prix PhiloMonaco de l'Éditeur 2026 est attribué aux Éditions Jérôme Millon.

LE PRIX PHILOMONACO DES LYCÉENS est attribué à deux lycéen(ne)s suite à un concours écrit dans la bibliothèque de leur établissement scolaire. Le Prix Lycéen est organisé et remis en collaboration avec la Direction de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, et les professeurs de philosophie de la Principauté.



Le Jury 2026

Président du Jury :

Robert Maggiori, philosophe,
membre fondateur

Membres du Jury :

Isabelle Alfandary
Professeure à l'Université
Sorbonne Nouvelle (Paris)

Étienne Bimbenet
Professeur de phénoménologie
à l'Université Paris
Panthéon-Sorbonne

Charlotte Casiraghi
Auteure, présidente
et membre fondateur

Catherine Chalié
Professeure émérite de
philosophie à l'Université
Paris-Nanterre

Denis Kambouchner
Président de la Société
française de philosophie et
professeur à l'Université
Paris 1 Sorbonne

Sandra Laugier
Professeure de philosophie à
l'Université Paris 1 Panthéon-
Sorbonne, membre de l'Institut
universitaire de France

Claire Marin

Professeure de philosophie
en classes préparatoires
aux grandes écoles (Paris),
membre associé de l'École
normale supérieure

Géraldine Muhlmann
Professeure de science
politique à l'Université
Paris 2 Panthéon-Assas

Corine Pelluchon
Professeure de philosophie
à l'Université Gustave Eiffel

Judith Revel
Professeure de philosophie
à l'Université Paris Nanterre,
directrice du laboratoire
Sophiapol

Camille Riquier
Professeur de philosophie à
l'Institut catholique de Paris

Patrick Savidan
Professeur de philosophie
politique à l'Université
Paris-Est (Créteil) et président
de l'Observatoire des inégalités

Raphael Zagury-Orly
Philosophe, membre fondateur

Soirée de Remise des Prix PhiloMonaco 2026



JEUDI 25 JUIN 2026

**THÉÂTRE PRINCESSE GRACE,
12 AVENUE D'OSTENDE**

20H-21H

En présence de
Charlotte Casiraghi
Présidente et membre
fondateur

Laura Hugo
Directrice
Directrice de la rédaction
et de la publication

Robert Maggiori
Président du Jury et
membre fondateur

Raphael Zagury-Orly
Membre fondateur et
membre du Jury

**Les membres du
Jury des Rencontres
Philosophiques
de Monaco**

La Soirée est présentée
par **Thierry Consigny**, conseiller
culturel et artistique de Monte-
Carlo Société des Bains de Mer

La présentation annuelle
Qu'est-ce que la philosophie ?
est donnée par
Franck Fischbach,
lauréat du Prix 2025 pour
son ouvrage *Faire ensemble.
Reconstruction sociale et sortie
du capitalisme* (Seuil, 2024)

Avec la collaboration de
Jean-Christophe Maillot,
chorégraphe et directeur des
Ballets de Monte-Carlo, et des
interprètes **Juliette Klein**
et **Ige Cornelis** ;
et **Karol Beffa**, pianiste et
musicologue (voir p.18)

Le texte de la présentation **Qu'est-ce que la philosophie ?**,
donnée en juin 2025 par **Pierre Guenancia**, lauréat du
Prix 2024 pour son ouvrage *L'Homme sans moi. Essai
sur l'identité* (PUF, 2023), est publié à cette occasion.

Les Matinales

PROMENADE HONORÉ II

Les Matinales de la Semaine PhiloMonaco sont organisées par Les Rencontres Philosophiques de Monaco, en association avec Monaco Info et la Mairie de Monaco.

Présentées chaque matin par Téo Schumer, journaliste, les Matinales donnent lieu à des rencontres, des conversations et des échanges autour des questions du public et avec les personnalités invitées à la Semaine PhiloMonaco.

Les Matinales sont proposées chaque jour - du mercredi 24 au vendredi 26 juin de 10h à 11h - Promenade Honoré II.

Les Déjeuners-philo

THÉÂTRE PRINCESSE GRACE

Chaque jour à l'heure du déjeuner une personnalité est invitée à présenter son ouvrage autour du thème du désir.

La rencontre est suivie d'une séance de signatures.

L'entrée est libre, sans obligation de déjeuner.

Les Déjeuners-philo ont lieu le mercredi 24, jeudi 25 et vendredi 26 juin, au Café du Théâtre Princesse Grace.

La restauration est proposée par Le Comptoir.

Une sélection d'ouvrages des personnalités invitées à la Semaine PhiloMonaco est disponible à la Librairie PhiloMonaco installée, en collaboration avec la Bookinerie, au Théâtre Princesse Grace.

MERCREDI 24 JUIN

PROMENADE HONORÉ II

MATINALE

10H

Envie, Désir, Besoin

Présenté par **Téo Schumer**, journaliste, avec les intervenants de la journée

Si elle est envieuse, une personne voudra avoir ce que l'autre a, arriver à faire ce que l'autre fait, être, même, ce que l'autre est. Dès lors l'envie se trouve souvent prise dans une spirale douloureuse, elle «ronge» l'individu, car nul ne parvient jamais à être ce qu'un autre est. Le besoin, lui, est calme: il repère ce qui lui manque - et disparaît comme besoin dès qu'il le trouve, dès qu'il trouve le pain s'il avait faim, l'eau s'il était assoiffé, un médicament adéquat s'il était malade. Le désir n'est ni envie ni besoin: il sort l'être humain de lui-même et le pousse à aller vers «autre chose» qui, une fois atteinte, le relance vers autre chose encore, sans fin. R.M.

**Malheur à qui n'a plus rien à désirer !
Il perd pour ainsi dire tout ce qu'il
possède. On jouit moins de ce qu'on
obtient que de ce qu'on espère et l'on
n'est heureux qu'avant d'être heureux.**

ROUSSEAU

L'enfant qui inquiète

Pr Florence Askenazy, psychiatre, en dialogue avec
Alain Ehrenberg, sociologue, auteur de *L'enfant qui inquiète*,
Odile Jacob, 2025

De quoi s'inquiète l'enfant qui s'inquiète ? D'une socialisation malaisée, d'une autonomie difficile à acquérir, d'une non-reconnaissance de ce qu'il est ou veut être ? Et de quoi s'inquiètent, quand l'enfant dit aller mal, ceux et celles qui l'entourent, l'écoutent, l'éduquent, le protègent, le soignent s'il le faut - ou ne font rien de tout cela ? Nos sociétés ont-elles rendu plus difficiles les conditions d'accès à une autonomie à laquelle visent pourtant tous les projets éducatifs et thérapeutiques ? Et qu'est-ce qui a accru les raisons pour lesquelles les enfants, les adolescent(e)s et les tout jeunes adultes « ne vont pas bien » ? Quelles règles, quelles régulations, quels comportements, quelles valeurs morales, quelles perspectives psychologiques, sociales, politiques même, doivent être modifiées pour assurer au mieux le développement harmonieux d'un enfant ? R.M.

**C'est le désir qui crée le désirable,
et le projet qui pose la fin.**

SIMONE DE BEAUVOIR

Plus envie d'apprendre ?

Robert Maggiori, philosophe, membre fondateur,
en dialogue avec **Denis Kambouchner**, philosophe,
président de la Société française de philosophie et
professeur à l'Université Paris 1 Sorbonne

De prime abord, on pourrait penser qu'apprendre n'a rien à voir avec l'envie, si celle-ci fait désirer avoir ou faire ce que l'autre a et fait, que je n'ai pas et que je suis incapable de faire. Pour qu'il y ait envie, il faut qu'il y ait « quelque chose » qui ne soit pas moi, une altérité. Dès lors, apprendre, quand cela ne dépend pas de la nécessité - je suis bien obligé d'intégrer les règles de la circulation et le sens des panneaux routiers, si je tiens à rouler en voiture - pourrait dépendre plutôt de la volonté, et pas de l'envie. Il arrive pourtant qu'on avoue « n'avoir envie de rien », pas même d'avoir envie, et qu'on se trouve dans une telle apathie qu'on se lasse même de porter son corps et qu'on laisse voguer son esprit, à la dérive. On a alors une sorte d'affaîssement général de la volonté, une aboulie qui empêche d'aller où que ce soit, empêche surtout d'aller vers ce qui est nouveau, vers ce qu'on découvrira, vers ce qu'on ne sait pas - en quoi consiste apprendre. Une telle indifférence à tout semble de nos jours s'être étendue, et sans doute s'est-elle confortée elle-même dans l'idée que, désormais, tout ce qu'il y a à savoir est là, disponible en un instant, un clic - et qu'il n'est donc plus utile d'apprendre, puisque je puis savoir sans avoir, de moi-même, rien appris. R.M.

CONVERSATION

16H30

Le kiff - le désir sans gravité

Présenté par **Laurence Joseph**, psychologue clinicienne et psychanalyste

Sandra Laugier, philosophe, professeure
à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Sébastien Talon, psychologue clinicien et psychothérapeute

Qu'on se fasse un petit kiff, que je la kiffe à mort ou qu'elle me surkiffe, on reste toujours dans le même giron: l'amour, le désir, le plaisir, la jouissance. Autrefois, le cercle était un autre, quasiment celui de l'enfer ou de la béatitude, au choix: le *kiff* (*kif*, *kaif* ou *kéif*, au Maghreb et en Égypte, amusement, joie, bien-être) désignait le cannabis ou le haschisch, soit la voie royale d'accès aux paradis artificiels. Venu des langues des cités, des communautés issues de l'immigration et de la culture hip-hop, *kiffer* apparaît depuis plus de 20 ans dans le Larousse, et est une sorte de superlatif de *crush*: si celui-ci est amourette, flirt, attirance passagère, sinon rêvée, l'autre est «amour fou», maxi-plaisir, attrait aussi fort que réjouissant - presque une passion, mais qui n'a cependant pas la lourdeur ou le tragique qu'on attribue en mode romantique à la passion, car on peut kiffer une personne comme un objet, un road-trip comme une chanson, ou une situation, une bière, une couleur, une coupe de cheveux, des baskets, un poème, une casquette, une série, un jeu vidéo ou Mario. Amour, plaisir, désir - mais sans gravité, comme un «j't'adore!». R.M.

CONVERSATION

19H

Naissance du Désir

Présenté par **Judith Revel**, philosophe, professeure à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Laurence Joseph, psychologue clinicienne et psychanalyste
Anne-Fleur Multon, écrivaine

Nicolas Rabain, psychologue clinicien, co-directeur de la Revue « Adolescences »

Où et comment peut bien naître le désir, si tant est qu'il naisse et ne soit pas «toujours là» - puisque l'être humain ne naît pas «fini» mais incomplet, «manquant», privé de tout ce que l'apprentissage lui donnera? Un neuro-biologiste citerait l'activité du système nerveux, en particulier le réseau hypothalamo-limbique dont l'activation répond à des stimuli hormonaux comme les œstrogènes, l'ocytocine, la testostérone, la prolactine - qui règlent peu ou prou l'activité sexuelle-affective. Mais du point de vue psychologique, quelle est la source native du désir? Un manque - qui en ferait un besoin? Un vide intérieur qu'on voudrait combler? Une tentative de reprise et répétition d'une expérience de plaisir passée? Une réponse à des stimulations venant d'ailleurs ou des autres? Un jeu provocateur ou provoqué avec le désir d'autrui? La pulsion d'être «plus» que ce que l'on est, qui pousse à rechercher ce qui jamais ne satisfait? R.M.

Ce que l'on n'a pas, ce que
l'on n'est pas, ce dont on
manque, voilà les objets du
désir et de l'amour.

PLATON

JEUDI 25 JUIN

PROMENADE HONORÉ II

MATINALE

10H

Le désir d'être ensemble

Présenté par **Téo Schumer**, journaliste,
avec les intervenants de la journée

On ne sait pas si, pour chacun(e), les autres sont un enfer ou un paradis. Tantôt l'un tantôt l'autre, dira-t-on - comme la solitude, d'ailleurs, est tantôt un havre, un merveilleux jardin où l'on se cultive soi-même, ou une malédiction, une prison où l'on se torture de n'être pas par autrui accepté et d'être exclu de tous les cercles d'amitié. Pour Aristote, on le sait, l'homme est un «animal politique», animal par ses instincts, politique par la pulsion qui le pousse à être dans la cité, au milieu des autres et participer à la conversation sociale. Le désir d'être ensemble peut-il jamais s'éteindre, quand on vit, justement, «en société»? Si cela par malheur arrivait, ce n'est pas le bonheur d'être en compagnie qui mourrait, mais la pensée elle-même: toute personne doit certes avoir le courage de penser à la première personne, mais sa pensée elle-même, et son être tout entier, ne se forgent qu'au contact de celle des autres. Comme a pu le dire Leïla Slimani: «On n'arrive jamais à soi autrement que par le chemin des autres.». R.M.

On ne peut désirer ce
qu'on ne connaît pas.

VOLTAIRE

THÉÂTRE PRINCESSE GRACE

DÉJEUNER-PHILO

12H30

L'envie contre la démocratie ?

Raphael Zagury-Orly, philosophe, membre fondateur,
en dialogue avec **Eva Illouz**, sociologue, directrice d'études
à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales

La démocratie se doit de contrôler sans cesse l'état du contrat social qui la fonde, de s'assurer que des pouvoirs limitent les pouvoirs du Pouvoir, de vérifier les protections de la liberté de chaque citoyen(ne) et la garantie des droits... Ces tâches échoient à la raison, aux procédures rationnelles que fixent les législations, les élections, le débat public. Dans les sociétés contemporaines, ces dynamiques semblent avoir été troublées par l'irruption - via les réseaux sociaux entre autres - de forces qui ne doivent ni à la volonté ni à la raison mais au sentiment, aux passions, aux désirs, à l'indignation, à la plainte, à l'envie, à l'impression que des individus ou des groupes ont d'être invisibles, «sans voix», ignorés, humiliés... Est-ce un danger pour la démocratie, ou une chance qu'elle aurait, enfin, de tenir compte de revendications qui ont d'autres fondements que «rationnels»? R.M.

À propos de chaque désir,
il faut se poser cette question :
quel avantage en résultera-t-il
si je ne le satisfais pas ?

EPICURE

CONVERSATION

14H30

Géopolitique du désir

Présenté par **Patrick Savidan**, philosophe,
professeur à l'Université Paris-Est (Créteil)
et président de l'Observatoire des inégalités

Thierry Balzacq, politologue, professeur à Sciences Po

David Colon, historien, professeur à Sciences Po

Parler de «géopolitique du désir» eût sans doute fait sourire ou interloqué il y a encore une ou deux décennies. Doit-on en effet entendre par là que le désir aurait une géographie, varierait selon les latitudes comme il a varié selon les époques historiques, et serait parfois «politique» - ce qui n'est pas incongru, puisque «faire de la politique» ne peut exclure ni volonté, ni engagement ni aspiration. Mais n'est-ce pas plutôt la géopolitique qui serait, comme d'un grand vent, parcourue, secouée et recomposée par le désir? Jadis le paysage géopolitique était façonné par des stratèges, les agents de services secrets, les ministres d'Affaires étrangères, les Présidents, les généraux, les diplomates, les *shadow cabinets* et autres conseillers abscons. Mais à présent? Suffit-il que la colère d'une communauté gronde, ou même qu'un autocrate se lève du mauvais pied le matin, se précipite sur X, y exprime ses envies, ses désirs, voire ses caprices, pour modifier l'équilibre du monde? R.M.

De toutes les choses du monde,
les unes dépendent de nous, les autres
n'en dépendent pas. Celles qui en
dépendent sont nos opinions,
nos mouvements, nos désirs,
nos inclinations, nos aversions ;
en un mot, toutes nos actions.

EPICTÈTE

CONVERSATION

16H30

Désir d'avoir

Présenté par **Etienne Bimbenet**, philosophe,
professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Catherine Chalié, professeure émérite
de philosophie à l'université Paris-Nanterre

Estelle Ferrarese, philosophe,
professeure à l'Université de Picardie-Jules Verne

Si on se réfère au livre cardinal d'Erich Fromm, *Avoir ou être ?* (1976), l'existence humaine se déploierait sur deux versants différents: celui, statique, de l'acquisition, de la possession, de l'accumulation, de la protection, et celui, dynamique, de la «sortie de soi», de l'action, de la création, de la participation, de l'engagement... Il apparaît trop évident alors que être doit primer sur avoir, l'un renvoyant à une incessante activité de transformation, fondée sur l'indépendance, la liberté, la raison critique, par quoi l'individu réalise ses propres potentialités morales, civiques, intellectuelles et peut établir avec les autres des rapports de solidarité, l'autre ne favorisant que l'«engraissement de soi», la thésaurisation, le cumul de biens matériels, la capitalisation de biens symboliques, le souci du *status* social, de la reconnaissance, des honneurs, ainsi que l'angoisse constante de les perdre. Il semble bien, pourtant, que rien n'ait jamais affaibli le désir d'avoir, que la structure capitaliste de nos sociétés, par ses appareils idéologiques de persuasion, fait sans cesse renaître en multipliant à l'infini les «choses» qu'il faut «absolument avoir» sous peine de paraître déclassé. Mais chez la personne elle-même, quels ressorts intimes créent, valorisent ou flattent le «désir d'avoir», dont il appert, nul ne pouvant «tout avoir», que jamais il ne peut être comblé? R.M.



20H

**SOIRÉE DE REMISE DES PRIX :
10 ANS DU PRIX PHILOMONACO**

Présentée par **Thierry Consigny**

// *The man I love* de **George and Ira Gershwin**,
suivi d'une improvisation au piano
Interprète : **Karol Beffa**

// *Qu'est-ce que la philosophie ?*
Présentation donnée par **Franck Fischbach**,
lauréat du Prix PhiloMonaco de l'Essai 2025 pour son
ouvrage *Faire ensemble. Reconstruction sociale
et sortie du capitalisme* (Seuil, 2024)

// *Ma Bayadère*
Chorégraphie : **Jean-Christophe Maillot**
Musique : **Léon Minkus**
Interprètes : **Juliette Klein** (Niki), **Ige Cornelis** (Solo)

// Remises du Prix PhiloMonaco de l'Essai,
du Prix de l'Editeur et des Prix Lycéens

VENDREDI 26 JUIN

PROMENADE HONORÉ II

MATINALE

10H

Désir et déception

Présenté par **Téo Schumer**, journaliste,
avec les intervenants de la journée

Privé de tout désir, l'être humain serait comme un arbre sans racines, sans sève. Il n'aurait pas même la force de se lever le matin pour affronter une nouvelle journée. Aussi la tentation est-elle forte de faire du moindre objet un objet de désir, pour «se sentir vivre», comme on dit. On désire comme on respire - une personne, une chose, un bien, une activité, une position, un statut. Les expériences antérieures devraient pourtant montrer que le désir enclenche une dynamique dont on n'est pas maître et, surtout, ne connaît jamais le «assez» (*satis*), n'aboutit jamais à la satisfaction: comblé (apparemment), il se porte aussitôt sur autre chose. Dès qu'il a en cadeau sa console de jeux, l'enfant (et pas seulement) la trouve caduque et veut absolument la nouvelle. En ce sens, tout désir porte en lui la promesse de la déception. Celle-ci peut-être superficielle et passagère ou profonde et durable - et peut même créer, comme la désillusion, quelques blessures de l'âme. Mais est-elle comparable, ne venant que de nos désirs jamais assouvis, à la déception, triste, douloureuse, tragique parfois, que l'on éprouve quand on se sent trahi(e) par une personne, quand notre confiance s'est trouvée abusée, quand une espérance ne s'est pas réalisée ?. La déception liée au désir est-elle vraiment «sans ressources», ne contient-elle pas, paradoxalement, l'envie, sinon la volonté, de «recommencer», de «repartir», d'enclencher de nouvelles dynamiques de vie ? R.M.

Désirs de justice

Robert Maggiori, philosophe, membre fondateur,
en dialogue avec **Patrick Savidan**, philosophe,
auteur de *Justice sociale*, Gallimard, 2026

«Les urgences sociales, environnementales et politiques s'intensifient et jamais nous n'avons semblé si désarmés pour y répondre. Longtemps moteur de progrès, le désir de justice paraît aujourd'hui nous diviser, au point d'alimenter une inquiétante paralysie collective, quand il n'entraîne pas de déconcertantes régressions sociales et politiques. Pour sortir de cette impasse, Patrick Savidan s'attache à comprendre pourquoi nos aspirations à la justice en viennent à s'opposer et à se neutraliser. À travers une analyse des dilemmes contemporains – entre équité et efficacité, redistribution et reconnaissance, justice sociale et transition écologique – il met en lumière les tensions qui traversent nos idéaux. Son enquête, nourrie à la fois par la philosophie et par l'observation du monde social, ouvre la voie à un renouvellement du sens de la justice, porté par une critique de l'égotisme politique et la proposition d'un néo-solidarisme capable de redonner fécondité à nos conflits et souffle à l'idée de progrès».

Patrick Savidan, *Justice sociale*.

Désir au masculin

Présenté par **Géraldine Muhlmann**, philosophe, professeure de science politique à l'Université Paris 2 Panthéon-Assas

Pr Philippe B. Grimbert, chef du Service de Néphrologie Transplantation au CHU Henri-Mondor

Dr Philippe Brenot, directeur d'enseignement en sexologie, sexothérapie à l'Université Paris-Cité

Chantal Thomas de l'Académie Française

Quand les désirs sont pris au pluriel, il semble insensé de se demander s'il y a des désirs féminins et des désirs masculins – puisque tout désir est immanquablement scellé à ce qu'une personne est, à ce qu'elle veut être, à ce qu'elle a ou souhaite obtenir, à ce qu'elle fait, ce qu'elle a fait, ce qu'elle voudrait faire, ce à quoi elle aspire, etc. Au singulier, genré, masculin, il renvoie presque à coup sûr au désir sexuel tel que les hommes l'éprouvent. Paradoxalement, alors que ce sont les hommes qui ont le plus parlé de sexualité, y compris en définissant une sexualité qui serait celle des femmes et correspondrait à ce qu'ils auraient voulu qu'elle fût – avant que les femmes elles-mêmes ne prennent la parole pour déboulonner tous les stéréotypes et les préjugés patriarcaux auxquels on les avait assignées – la question du désir masculin a fait l'objet d'esquives, de mises sous silence et d'enfouissements. Puisque le désir s'enracine à la fois dans le corps, le cœur et le cerveau, les molécules ou les neurones, on a surtout avancé des explications physiologiques ou neurobiologiques, et, pour rendre raison de comportements dits « masculins », comme la confiance en soi, l'aptitude à diriger ou dominer, une certaine agressivité parfois, on a souligné par exemple le rôle des hormones stéroïdiennes, *in primis* la testostérone, dont est bombardé dès la vie intra-utérine le cerveau du

petit garçon. Mais les personnes, hommes ou femmes, ne se réduisent pas à des êtres biologiques: elles sont « faites » par les relations avec autrui, par l'éducation, par les structures sociales et ce que celles-ci produisent comme valeurs, comme règles de comportement, idées, opinions, préjugés... Aussi un désir au masculin ne peut-il se conjuguer qu'avec l'ensemble de ces facteurs et déterminations: et il n'est pas sûr, dans ce cas, qu'il se manifeste comme bon nombre de stéréotypes voudraient qu'il se manifestât: un désir « primitif », direct, possessif, tourné exclusivement vers la pénétration et la jouissance de l'éjaculation, exempt de toute sentimentalité, insensible à la douceur et à la tendresse au moment vécu... Il faudrait une révolution « masculine » pour l'attester, aussi puissante qu'a été celle réalisée par le féminisme. Hélas, c'est le « masculinisme » qui ici et là refait surface: retour en arrière qui décline le « désir au masculin » sur le mode de la virilité dominatrice. R.M.

CONVERSATION

16H30

Désir d'enfant

Présenté par **Isabelle Alfandary**, philosophe,
professeure à l'Université Sorbonne-Nouvelle

Clélia Gasquet-Blanchard, auteure

Dr Nicolas Moysan, psychiatre

Le désir d'enfant n'est pas le désir qui serait *comme* celui d'un enfant, du genre « être Harry Potter » ou « vivre sur Mars ». Il s'agit du désir d'avoir un enfant - un désir de maternité, un désir de paternité. Jadis l'enfant pouvait « venir » sans qu'on l'ait voulu: c'est beaucoup moins le cas de nos jours, les moyens de contraception permettant une grossesse choisie, programmée, et établie en fonction de la situation économique, sociale, mais aussi psychologique, dans laquelle on se trouve.

Le désir d'enfant déborde cependant cette situation, dans la mesure où il peut apparaître chez une jeune fille ou une femme de n'importe quel âge - plus rarement chez des jeunes gens ? - indépendamment des possibilités réelles de conception, comme il peut ne pas se manifester quand la possibilité effective existe. Aussi doit-on penser que, si l'on cherchait la source du désir et de la volonté de donner la vie à un petit être, on la trouverait non dans des « circonstances » - qui comptent néanmoins - mais dans la vie même des futurs parents, dans toute sa complexité, les présences et les absences qui l'ont façonnée, ses joies et ses peines, ses enthousiasmes et ses déceptions, les blessures invisibles qu'elle porte, ses rêves, ses échecs, ses angoisses, ses espérances. Il n'est pas de plus profondes racines, tantôt non sues, tantôt non dites, que celles qu'a le désir d'enfant - le désir de le faire naître, de lui donner une langue, de l'inscrire dans un nom, de l'éduquer, le protéger, en faire une personne. R.M.

HÔTEL HERMITAGE - SALON EXCELSIOR

CONVERSATION

19H

Ne pas céder sur son désir

Présenté par **Raphael Zagury-Orly**, philosophe,
membre fondateur

Charlotte Casiraghi, auteure, présidente
et membre fondateur

Clotilde Leguil, psychanalyste, philosophe,
professeure à l'Université Paris-VIII

Dans le *Séminaire VII*, consacré à l'éthique de la psychanalyse (Seuil, 1986), Jacques Lacan, lors de la séance du 29 juin

1960, dit vouloir, «à titre *expérimental*», avancer quelques «propositions» et voir «ce que ça donne pour des oreilles d'analystes». La première est celle-ci: «Je propose que la seule chose dont on puisse être coupable, au moins dans la perspective analytique, c'est d'avoir cédé sur son désir». En général, de la phrase, on ne retient que la dernière partie. Le plus souvent on l'entend - véritable contre-sens issu de la confusion entre «céder *sur*» et «céder *à*» - comme une sorte d'injonction hédoniste, une invitation à «lâcher tout», à céder à toutes les tentations, à se dégager du faix du Sur-moi pour donner libre cours à ses pulsions, à «faire *ce qu'on veut*». La phrase étant quelque peu sibylline, elle autorise même qu'on se demande si «son» désir est le désir propre, celui du sujet, ou le désir de l'Autre: la confusion entre «céder *sur*» et «céder *à*» serait la même. Or la «nouvelle éthique» envisagée par Lacan ne se fonde guère sur le respect ou non d'impératifs venus d'ailleurs, de la société, mais sur la *singularité du sujet*, du sujet désirant. Ne pas céder sur son désir serait alors une forme de fidélité, une fidélité à sa propre subjectivité, à sa loi, à ce que l'on est au plus profond de soi, quand céder sur son désir équivaldrait à se trahir («le *sujet trahit sa voie, se trahit lui-même*», écrit Lacan), à manifester une sorte de lâcheté existentielle d'où sourdrait la culpabilité, soit le sentiment de se sentir en défaut, en faute, vis-à-vis de son propre désir. Comment doit être comprise cette phrase énigmatique, devenue pourtant presque un «mot», sinon un mantra? R.M.

Le désir métaphysique n'aspire pas
au retour car il est désir d'un pays
où nous ne naquîmes point.

LEVINAS

SAMEDI 27 JUIN

CAFÉ DE PARIS

MATINALE

10H

Désir et infini

Présenté par **Étienne Bimbenet**, philosophe,
professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Claire Marin, philosophe, professeure en classes
préparatoires aux grandes écoles (Paris)

Camille Riquier, philosophe, professeur
à l'Institut Catholique de Paris

L'infini du désir est mathématique. Il parcourt, pourrait-on dire, la suite infinie des nombres naturels, négatifs et positifs: comme de -10 à -11 et -12, de 11 à 12, 13, 14..., il va d'objet en objet, insatisfait et déçu par l'un se porte sur un autre, sur un autre encore, et ainsi de suite à l'infini, contrairement au besoin qui, lui, est *en boucle*, se satisfait, renaît, se satisfait... Le désir d'infini est métaphysique. Confronté constamment à ce qui lui manque, à ce qu'il n'a pas, il allie raison et imagination pour se porter vers ce qui ne peut pas «être là» et donc ne peut manquer: l'infini lui-même, l'absolu, le divin, la totalité, l'à-venir, l'éternité, la perfection, la plénitude ou la béatitude, le tout-Autre. R.M.

« Le mouvement du désir ne
peut être ce qu'il est que comme
renoncement au désir. »

GILLES DELEUZE

CONVERSATION

15h-16h30

Écrire le désir

Présenté par **Sylvie Hazebroucq**, journaliste

Alice Ferney, écrivaine

Laurent Gaudé, écrivain

Cécile Ladjali, écrivaine

Dit-on qu'on écrit quand on écrit une belle lettre à sa société d'assurances, quand on gribouille la liste des courses ou qu'on prend des notes en cours ? Un(e) écrivain(e) n'est pas un(e) écrivain(e), certes, et de fait le verbe écrire - laissons de côté l'enfant qui apprend à le faire - n'est le plus souvent utilisé que dans l'acception plus noble qu'on lui donne en littérature. Dès lors, on peut constater que rien de ce qui est arrivé au monde et au genre humain, n'a échappé à sa traduction littéraire. D'où vient cette puissance qui rend la littérature capable de restituer une vérité plus vraie encore que les événements réels - des phénomènes les plus grandioses ou tragiques aux infimes tremblements de l'âme ? Si le désir d'écrire, assez diffus, répond à l'envie ou au besoin (dans un journal intime par exemple) de «mettre la pensée et les sentiments en mots», avec les risques de «trahison» que Bergson voyait dans l'exercice, est-ce qu'il est *possible*, ce qui serait l'apanage de l'écrivain(e) et la vertu de la littérature, d'«écrire le désir», d'évoquer, de suggérer, de décrire le moteur le plus secret, le plus subtil, le plus volage, le plus insaisissable de l'existence des hommes et des femmes ? R.M.

CONVERSATION

19H

Entre désirs et addictions

Présenté par **Sarah Chiche**, écrivaine,
psychologue et psychanalyste

Camille Charvet, auteure et psychiatre

Thérèse Hargot, essayiste et sexologue

Johann Zarca, écrivain

Le désir est déjà en lui-même une addiction, parce qu'il ne suffit pas de vouloir «ne pas désirer» pour ne pas désirer, comme il est impossible de vouloir (ne pas) tomber amoureux ou de cesser d'aimer quand on aime. Sa spirale court à l'infini, car jamais il n'arrive à «ne manquer de rien», à être rassasié. L'addiction échappe également au vouloir: si l'on a commencé à fumer par envie, goût et plaisir, on continue par contrainte (interne), par nécessité, laquelle résiste à la raison et à la volonté, quels que soient les périls mortels que celles-ci soient capables de prévoir. Autrement dit, entre désirs et addictions, il y a le pont en sens unique qui conduit de l'envie au besoin, du verre d'eau qu'on boit avec délectation un jour de grande chaleur, au liquide qu'on est «obligé» de s'injecter pour ne pas mourir d'angoisse. Mais ce n'est pas si simple: même comme nécessité et besoin, même comme pulsion de répétition que l'on finit par détester, l'addiction procure peu ou prou du plaisir, de la jouissance, et... le désir de les retrouver. Cercle vicieux. R.M.

Le désir est tension
vers l'avenir

BERGSON

DIMANCHE 28 JUIN

NOTES

YACHT CLUB

CONVERSATION

11H

Désir d'aventure

Présenté par **Stéphane Habib**, philosophe et psychanalyste

Bruce Bégout, philosophe et écrivain

Pierre Casiraghi, Vice-Président du Yacht Club de Monaco
et navigateur

L'aventure sied au désir, car celui-ci est toujours tourné vers ce qui «n'est pas encore», ce qui est à-venir, près d'advenir (ad-venturus). Il correspond aux modalités par lesquelles le corps, le cœur et l'esprit tentent de rapprocher ce qui est loin, de rendre présent ce qui est absent, de rendre disponible, au moins un temps, ce qui fait défaut et manque. L'aventure fait de même : qu'elle ait trait à la science, à la géographie, aux relations amoureuses, au sport, etc., elle avance vers la découverte, vers ce qui n'est pas encore connu, pas encore expérimenté, amadoué, maîtrisé, banalisé - et, comme le désir, va toujours «ailleurs», plus loin. Aussi, à suivre en même temps les aventures du désir et les désirs d'aventure, aurait-on une vue panoptique de l'être humain : de sa vie intérieure, même inconsciente, de son action sur le monde. R.M.

AGENDA

MERCREDI 24 JUIN

PROMENADE HONORÉ II

MATINALE

10H

Envie, Désir, Besoin

THÉÂTRE PRINCESSE GRACE

DÉJEUNER-PHILO

12H30

L'enfant qui inquiète

DIALOGUE

14H30

Plus envie
d'apprendre ?

CONVERSATION

16H30

Le kiff - le désir
sans gravité

CONVERSATION

19H

Naissance du Désir

JEUDI 25 JUIN

PROMENADE HONORÉ II

MATINALE

10H

Le désir d'être
ensemble

THÉÂTRE PRINCESSE GRACE

DÉJEUNER-PHILO

12H30

L'envie contre la
démocratie ?

CONVERSATION

14H30

Géopolitique du désir

CONVERSATION

16H30

Désir d'avoir

20H

Soirée de
Remise des Prix :
10 ans du Prix
PhiloMonaco

VENDREDI 26 JUIN

PROMENADE HONORÉ II

MATINALE

10H

Désir et déception

THÉÂTRE PRINCESSE GRACE

DÉJEUNER-PHILO

12H30

Désirs de justice

CONVERSATION

14H30

Désir au masculin

CONVERSATION

16H30

Désir d'enfant

HÔTEL HERMITAGE

SALON EXCELSIOR

CONVERSATION

19H

Ne pas céder
sur son désir

SAMEDI 27 JUIN

CAFÉ DE PARIS

MATINALE

10H

Désir et infini

HÔTEL HERMITAGE

SALON EXCELSIOR

CONVERSATION

15h-16H30

Écrire le désir

CONVERSATION

19H

Entre désirs
et addictions

DIMANCHE 28 JUIN

YACHT CLUB

CONVERSATION

11H

Désir d'aventure

Infos pratiques

RESTAURATION LE COMPTOIR

CAFÉ DU THÉÂTRE PRINCESSE GRACE

Du mercredi 24 au
vendredi 26 juin
de 12h à 19h

LIBRAIRIE PHILOMONACO

avec **LA BOOKINERIE**

THÉÂTRE PRINCESSE GRACE

Du mercredi 24 au vendredi
26 juin de 12h à 21h15

RÉSERVATIONS

GRATUIT ET OUVERT À TOUS

ENTRÉE LIBRE

Sur place : 1 heure avant
le début (en fonction des
places disponibles)

philomonaco.com

reservation@philomonaco.com

RENSEIGNEMENTS

philomonaco.com

@philomonaco

contact@philomonaco.com

+377 99 99 44 55

Espace PhiloMonaco

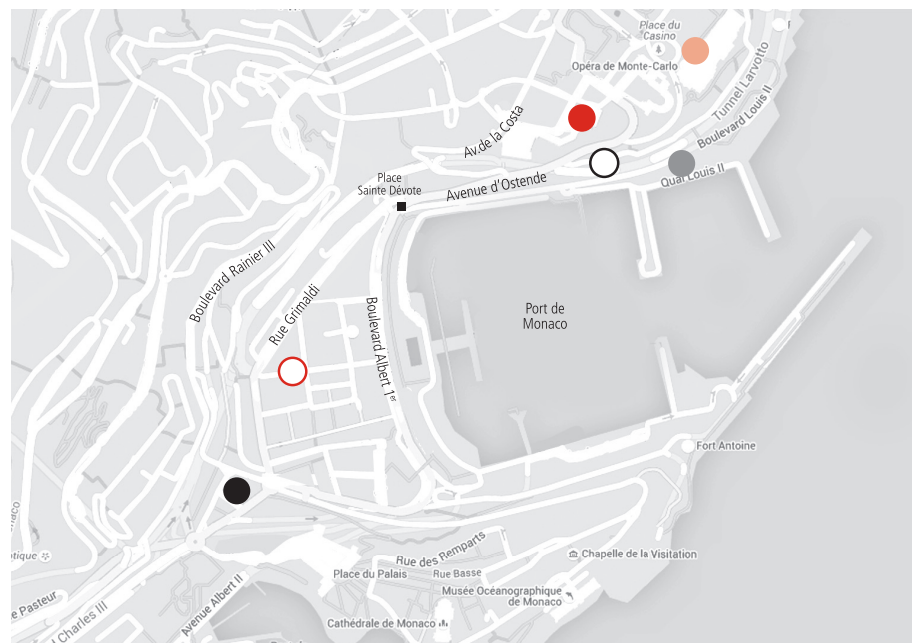
3 rue Suffren Reymond

98000 Monaco

Ouvert 9h - 16h30

(hors Semaine PhiloMonaco)

lundi et mardi, jeudi et vendredi



- BUREAU DES RENCONTRES PHILOSOPHIQUES DE MONACO - 3 RUE SUFFREN REYMOND
- CAFÉ DE PARIS - PLACE DU CASINO
- LES MATINALES- PROMENADE HONORÉ II
- THÉÂTRE PRINCESSE GRACE - 12, AVENUE D'OSTENDE
- HÔTEL L'HERMITAGE - SQUARE BEAUMARCHAIS
- YACHT CLUB - QUAI LOUIS II

Charlotte Casiraghi

Présidente
Membre fondateur
Membre du Jury

Joseph Cohen

Membre fondateur honoraire

Laura Hugo

Directrice
Directrice de la rédaction
et de la publication

Robert Maggiori

Président du Jury
Membre fondateur

Valentine Maillot

Vice-présidente honoraire

Vanina Mandelli

Secrétaire générale

Alain Toucas

Trésorier

Raphael Zagury-Orly

Membre fondateur
Membre du Jury

Céline Gourvest-Ludovici

Assistante événementiel
Secrétaire

Rejane Locatelli

Responsable web

Elyse Sayettat

Chargée de la coordination
et des opérations

--

Atelier graphique

David Héraud

--

Communication

Agence Alina Gurdriel

LES RENCONTRES PHILOSOPHIQUES DE MONACO

PRÉSIDÉES PAR CHARLOTTE CASIRAGHI

ORGANISÉES PAR ROBERT MAGGIORI ET RAPHAEL ZAGURY-ORLY

DIRIGÉES PAR LAURA HUGO

Avec la participation du



Gouvernement Princier
PRINCIPAUTÉ DE MONACO

CHANEL

MONT
BLANC



MONTE-CARLO
SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER

HÔTEL HERMITAGE
MONTE-CARLO
Hôtel des connaisseurs



LES
BALLET
DE
MONTE
CARLO

Médiathèque
de Monaco

FONDATION
PRINCE ALBERT II
DE MONACO

CENTRE HOSPITALIER
PRINCESSE GRACE

COMITÉ
DROITS DES
FEMMES
PRINCIPAUTÉ DE MONACO

philosophie
magazine

monaco info



madame
FIGARO